



C'était au **milieu** de la nuit, dans le box de Belle Intrigante. La jument s'était **couchée** pour mettre bas son poulain. Mes parents **l'aidaient** : mon père tirait le poulain par les pieds, **tandis** que ma mère tenait la queue de la jument. C'est comme ça qu'ils font depuis toujours. Entre le mois de février et le mois d'avril, une **vingtaine** de poulains, tous des **trotteurs**, naissent chaque année au haras de Saint-James. Parfois les voisins viennent leur donner un coup de main quand ça se passe mal. Là, tout se passait bien, les sabots du poulain venaient **d'apparaître** sous la queue de la jument, il était en train de sortir, **lorsque** tout à coup ma mère a été prise de douleurs. De très **violentes** douleurs. Lâchant la queue de la jument, elle est allée **s'asseoir** sur le tabouret, le dos contre le mur, et elle est **restée** comme ça, raide, les mains **accrochées** au bord du tabouret, attendant que les contractions lui **passent**, mais ça ne passait pas, ça ne voulait pas passer.

— Comment ça va ? lui a demandé mon père.

— Ça va aller, ne t'en **fais** pas.

— Tu es **sûre** ?

— Oui, ça va aller.

La queue de la jument **n'étant** plus tenue, elle fouettait le visage de mon père, **violemment**, comme des gifles, mais il devait **continuer** à tirer le poulain par les sabots :

— Tu es sûre, il répétait, tu es sûre que ça va ?

— Je te dis que ça va **passer**. Le poulain sortait, et mon père tirait, les canons, les boulets, et quand la tête du poulain est **apparue**, ma mère a poussé un cri, secouée par la douleur.